

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-643-Le-presque-et-l-a-peine.html>



I.D n° 643 : Le presque et l'à peine

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 19 juillet 2016

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

« Parfois il y a un bruit ». Le premier poème du *Ciel déposé là* de Jean-Baptiste Pedini (l'Arrière-Pays éd.) s'ouvre sur cette énonciation du silence, suffisamment symptomatique de l'attention portée par l'auteur aux petits riens, pour que j'aie envisagé de l'emprunter comme titre à ce billet. A ceci près que, d'une manière générale, le poète est moins sensible aux phénomènes sonores qu'aux changements de la lumière, aux transparences des ciels vers lesquels, de nuit comme de jour, avec une préférence pour les nuances de l'aube et des matins, il paraît avoir le regard braqué.

L'art de Jean-Baptiste Pedini, depuis ses premiers livres (*Prendre part à la nuit*, - *polder* n° 153, et *Passant l'été*, chez Cheyne, qu'ont prolongés *Pistes noires*, chez Henry et *Il y a ici le vent*, à La Porte) est un art de la prose de plus en plus épuré : n'en restent, dans *Le Ciel déposé là*, que quelques lignes, quatre à cinq courtes phrases, - dans un balancement qui répond aux vers de la *Chanson douce* de Paul Verlaine :

Elle est discrète, elle est légère :
Un frisson d'eau sur de la mousse !

Jean-Baptiste Pedini serait-il peintre qu'il s'adonnerait, me semble-t-il, à l'aquarelle :

Le matin tousse discrètement. La lumière entre au goutte-à-goutte pour surprendre l'enfance. Pour l'étouffer dans son sommeil avec un grand ciel blanc. Alors tout est pauvre. Tout manque. Quelqu'un ouvre la fenêtre et cette fois on ne dort pas. On fait semblant.

Ces poèmes se traversent sur la pointe des pieds, en retenant son souffle. *Prière de ne pas déranger*, aurait dû figurer en guise d'avertissement à la tête du recueil, comme s'il s'agissait de prendre en compte ce fait qu'un observateur, par sa seule observation, perturbe la vérité de la scène, voire que par un faux mouvement, une présence excessive, il risque de faire s'évanouir les pâles souvenirs et leurs fantômes. Ces brefs instantanés surprennent des ombres, que le pronom *On* rend au mieux, substitut d'un *je* incertain ou d'un groupe mal défini de personnes, c'est selon. Parfois, *quelqu'un*. Mais plutôt, au fil des notations : *on est là* ; *on attend que quelque chose se passe* ; et *le ciel bruni, on fuit ça aussi. On reste au seuil. On s'en tient là*. Dans tout les cas, *c'est peu* : un léger prélèvement du réel, ou de son reflet.

Une lucarne s'ouvre dans le ciel. Des silhouettes s'y faufilent sans que personne ne les remarque. D'ailleurs on ne s'en soucie pas. Le lave-linge tourne avec du calcaire plein le ventre. L'enfance reflue, c'est toujours ça. Qu'ils la cadénassent leur lucarne.

Post-scriptum :

I.D nÂ° 643 : Le presque et l'à peine

Repères : Jean-Baptiste Pedini : *Le Ciel déposé là*. [L'Arrière-Pays](#) éd. (1 rue de Bennwihr – 32360 – Jégun). 52 p. 9€.

Du même auteur, dans la Collection *Polder* : *Prendre part à la nuit*, préface de Jean-Christophe Belleveaux - 6€ - Cliquer l'onglet [Polder](#), sur notre site.

Voir aussi les *I.D nÂ°* [518](#) : *Composer le paysage*, et nÂ° [585](#) & [585 bis](#) : *Rêveries au bord du fleuve*.